

METEORITE



immense météorite, de cent mètres de long sur quarante de large (la plus grande du monde) qui gît quelque part dans le désert de Chinguetti. Ce ne serait qu'un rêve, un mirage, une chimère, si un capitaine d'infanterie coloniale nommé Ripert n'en avait, en 1916, ramené un fragment de quatre kilos, exposé au Muséum d'histoire naturelle. Depuis, personne n'a pu la retrouver, le guide de Ripert étant mort et enterré.

En 1934, Théodore Monod, qui rêve tous les jours devant le bloc du Muséum, lance sa première expédition. Et ça fait plus de cinquante ans que ça dure...

En mars de cette année, il a, enfin, un très concret espoir de toucher au but : des spécialistes de l'Institut de Géographie lui soumettent un cliché aérien qui pourrait être celui du site décrit par Ripert. Monod monte aussitôt son expédition. Pas en vroom-vroom 4 x 4, comme ces pseudo-aventuriers du Paris-Dakar, qu'il exècre. Mais à l'ancienne, avec cinq chameaux et quatre bédouins, dans le silence du sable et des pierres, deux cents kilomètres de fournaise.

C'est là où Karel Prokop arrive avec sa caméra, filmant, au jour le jour, cette quête du Graal, de la pierre philosophale. Images insensées, héroïques, bouleversantes et chaplinesques, de ce très vieil homme à barbe blanche, coiffé d'un chapeau à la Woody Allen, appuyé sur sa canne, s'enfonçant dans le sable, pas après pas, en escaladant les dunes, derrière ses chameaux, et à l'horizon le désert à l'infini...

Le soir, à la halte, il ouvre son sac, et sort ses trésors, Shakespeare en un volume, une grammaire latine hors d'âge, le Nouveau Testament et un livre, *Méharées*, qu'il a jadis lui-même écrit...

Un beau jour, finalement, se découpe au lointain le paysage vu sur les photos. Notre cœur bat la chamade, plus encore, c'est sûr, que le sien, qui a appris la patience. Monod retient de se hâter. Il veut goûter ces derniers instants, avant...

Avant, bien sûr, la déception. Vous l'avez deviné : comme chez Huston, l'aventurier, une fois de plus, échoue. Mais qu'importe : « *Les résultats, même négatifs, font progresser la science* », dit-il en riant dans sa barbe. Dès le mois de décembre, il repartira. A la recherche de son morceau d'étoile.

On est avec vous, Théodore Monod. On vous aime. On sera au rendez-vous ●

LA MONOD CULTURE

Allez, je vais vous filer du remords pour tout l'été : si vous n'avez pas regardé *Océaniques*, sur FR3, le lundi 18 juin, à 22 h 35, vous êtes passé à côté d'un fantastique, méga-tonique et hyper-tonique bonheur, que dont auquel vous n'avez pas idée de ce que c'est. Tout ce qui vous reste à faire, c'est de téléphoner à vos copains magnétoscopes, pour leur demander si, par hasard, ils n'auraient pas fait chauffer leur machine ce soir-là. Ou de pétitionner auprès de la direction de FR3, pour qu'elle re-programme la chose illico-presto. Et, tant qu'à faire, à 20 h 30.

Car la voilà, l'émission quadrature du cercle, celle qui réunit et satisfait tout le monde, les tout-petits et les très vieux, les couche-tôt et les couche-tard, les je-vu-du-spectacle et les qu'on-médonne-de-la-culture. *Tintin et l'étoile mystérieuse* plus *Les Aventuriers de l'Arche perdue* plus Teilhard de Chardin plus Antonioni plus Vialatte plus Huston...

Que demande le peuple ? Hein ?

Titre : *Le Vieil Homme et le désert*.

Auteur : Karel Prokop. Héros : Théodore Monod. Scénario : au soir de sa vie, l'illustissime savant réussira-t-il à retrouver, au fin fond du Sahara occidental, la géantissime météorite qu'il traque en vain depuis 1934 ? Ce n'est pas une fiction, une histoire née dans le cerveau fiévreux d'un cinéaste exalté. Mais du vrai de vrai, du reportage brut de brut, avec l'élan, la ferveur, la passion, la magie, le mystère, l'humour de la plus riche et créative imagination.

Le professeur Monod a quatre-vingt-six ans (j'ai bien dit : 86 ans, tâchez de vous souvenir de ce détail...). Géologue, paléontologue, zoologue, archéologue, membre de l'Académie des Sciences, auteur de multiples ouvrages, couronné de prix, Théodore Monod est, d'abord et avant tout, un aigle du désert. Où il a passé l'essentiel de sa longue vie. Or, dans le désert, à part les pierres, fossiles, plantes, bêtes grandes et petites, ce qui le fascine, ce qui le tarabuste, c'est ceci : une